

Rugby/Fédérale 1

Paki, la nouvelle touche pacifique du CSV

Avant de poser ses valises en Calade, le nouvel entraîneur CSViste a pas mal bourlingué dans l'Hexagone. Et au-delà...

Au premier regard, ce qui frappe chez Laurent Pakihivatau, alias Paki, c'est son physique. 1,85 m pour 125 kilos sur la balance, le bonhomme a tout d'une véritable armoire à glace. Mais, à y regarder de plus près, le nouveau coach du CSV, 45 printemps au compteur, est plutôt du genre "cool". Sourire bien ancré sur le visage, il semble déjà faire l'unanimité à l'Escale. Une impression qu'il a laissée à peu près partout où sa carrière de rugbymen l'a emmenée. Que ça soit à Rouen, Grenoble, Brive, Lyon ou Bourg. **"C'est vrai que j'ai fait pas mal de clubs",** rigole le gaillard.

Pourtant, c'est bien loin de la Métropole, en Nouvelle-Calédonie, qu'il a, pour la première fois, touché au ballon ovale. **"Mais là-bas, j'ai surtout fait du volley, du hand et de l'athlé,"** explique celui dont la famille est originaire de Wallis-et-Futuna. **Mon père ne voulait pas entendre parler de rugby. Pour lui, ancien boxeur, c'était presque un sport de "lâches" puisque nos matchs finissaient souvent en bagarre où tous les coups étaient permis."**

A 20 ans, Paki quitte donc le "Caillou" pour poursuivre une



Laurent Pakihivatau.

carrière de... lanceur. **"J'ai été champion de France au poids, au marteau et au disque."** Mais en Métropole, les choses ne se passent pas aussi bien que prévu. **"J'avais un peu la nostalgie de ma famille, des îles. Et ça se ressentait sur mes performances."**

Toutefois le bonhomme n'est pas du genre à lâcher. **"Je ne voulais pas rentrer en Nouvelle-Calédonie sur un échec. J'avais envie de prouver à mes parents que je pouvais réussir grâce au sport."** Convaincu par

un ami, il prend alors la direction de la Normandie pour vivre une nouvelle aventure, rugbystique cette fois-ci. **"C'est là que j'ai vraiment appris à découvrir ce sport. J'avais 22 ans."** En quelques mois à peine, Paki fait parler de lui et ses performances reviennent aux oreilles des dirigeants grenoblois. **"J'ai fait un essai et ils ont fini par me faire signer un contrat pro."** Centre hyper puissant, il est alors remplacé... en première ligne après quelques semaines en Isère.

Brive, le LOU, Bourg...

Après trois saisons sous les couleurs du FCG, il prend ensuite la direction de Brive. **"Au bout de cinq ans, j'ai eu l'opportunité d'aller en Angleterre mais j'ai choisi de rester en France et de partir à Lyon rejoindre des potes."** Dans la capitale des Gaules, Paki, déjà bien connu pour ses charges dévastatrices, se donne deux saisons pour faire remonter le LOU en Top 14. **"Bon ça aura mis un peu plus de temps (NDLR : six ans). Mais ça a été**

de superbes souvenirs."

En 2011, décidé à raccrocher les crampons à 38 ans, il reprend pourtant du service à Bourg. **"On m'avait proposé une place de joker médical. Je n'ai pas dit oui tout de suite. Il fallait que je perde 20 kilos pour me prouver que j'étais apte à relever le défi."** En quelques semaines, l'objectif est atteint. **"J'ai donc repris en Fédérale 1 et on est monté en Pro D2."** Après deux saisons de plus en tant qu'entraîneur-joueur, Paki quitte définitivement les terrains en 2015. Mais pas le rugby. **"J'avais déjà coaché les Reichel aux LOU. Et je voulais continuer. Pour transmettre."** Il le fera d'abord à Bourgoin, pendant six mois, puis à Vienne avec la mêlée et les espoirs.

"Pas tout bouleverser"

Son arrivée en Calade, il la doit surtout à Seb' Bouillot et Fabio Da Silva. **"Je les connaissais de Bourgoin. Et quand j'ai su**

que le club recherchait un entraîneur, j'ai proposé mes services." Rapidement le courant passe et l'affaire se fait dès la montée en Fédérale 1 officialisée. **"J'ai tout de suite apprécié l'ambiance, la mentalité et le projet ici. Et avec Bertrand (NDLR : Nogier, en charge des arrières), tout roule. On a pu travailler ensemble sur le recrutement."**

Au CSV, Paki arrive surtout avec l'envie de continuer sur la lancée de la montée. **"L'idée n'est pas de tout changer. Il y a un super groupe de joueurs en place, des bonnes infrastructures. Je veux surtout aider le club à progresser."** Progresser, une obligation dans une Fédérale 1 toujours plus exigeante. **"C'est vrai qu'il y a une différence par rapport à la Fédérale 2. Surtout en mêlée. Il faudra qu'on franchisse un cap dans ce domaine."** Ça tombe bien, Paki adore les défis...

■ Tony Fonteneau

Un passé d'acteur

Paki n'est pas qu'un ancien joueur pro devenu entraîneur. Pendant quelques mois, il a aussi fait plus que toucher du doigt le métier... d'acteur ! **"Une superbe expérience. Tout est parti d'une rencontre avec Sacha Wolf. Il voulait faire un film sur les sportifs étrangers qui s'expatrient pour réussir. Après avoir discuté, il a un peu changé ses plans et a décidé de raconter l'histoire d'un jeune rugbysman wallisien qui tente sa chance en Métropole."** D'abord conseiller pour le réalisateur, il se voit proposer un rôle d'acteur. **"On a fait huit semaines de tournage. Ça reste un souvenir génial même si sur certaines séquences, j'étais plus fatigué que les jours de matchs (rires)."**

Dans le film "Mercenaires", il campe un agent sans scrupule. A mille lieux du vrai Paki. **"Dans la vie, je suis plutôt du genre à tendre la main."**

Cyclisme

Sébastien Hoareau : "On vise le titre en DN1"

Le directeur sportif caladois fait le point sur les résultats du club et les ambitions à quelques semaines de la fin de saison.

Sébastien, vous venez d'obtenir votre 35^e podium de l'année avec la troisième place de Sten Van Gucht au critérium de Briennon. Cette saison 2019 est déjà historique pour le VCVB ?

"C'est hyper positif. On aurait signé pour des résultats comme ça en janvier. D'autant plus qu'on a connu des débuts difficiles même si on s'y attendait avec les reprises tardives d'Eddy ou Tao et les blessures de Kévin et Sten. En tout cas l'équipe tourne bien, l'entente est bonne. Et ce qui est encore plus satisfaisant

c'est que ce ne sont jamais les mêmes qui gagnent. La dynamique est excellente et on espère que ça va durer."

On a aussi souvent vu des leaders prêts à rouler pour leurs coéquipiers. Ça doit faire plaisir au directeur sportif que vous êtes...

"Bien sûr et c'est d'ailleurs ce qu'on cherche. Ne pas avoir une stratégie qui tourne autour d'un seul homme. C'est pour ça que le groupe fonctionne bien."

Vous êtes en tête de la Coupe de France avec 33 points d'avance. L'objectif désormais c'est de la gagner ?

"Oui, on ne va pas se cacher derrière notre petit doigt. On est devant à deux manches de la fin en ayant remporté deux manches sur cinq alors évidemment qu'on veut ce titre. D'autant plus que le prochain rendez-vous (NDLR : le grand prix de Blangy le 31 août) devrait bien nous convenir avec un circuit très usant. En tout cas



Photo : Franck Chapollard

ça serait grandiose d'être champion de France alors qu'on est promu en DN1."

Le VCVB est présent sur tous les fronts depuis le début de mars. Vous sentez le regard des autres sur le club changer ?

"Oui c'est évident. En 2013, on avait fait une superbe sai-

son avec Fred (Talpin) et Vince (Canard) et on parlait déjà beaucoup de nous. Mais là, on s'installe vraiment sur la durée comme une des meilleures formations de France chez les amateurs. On nous encourage même de l'autre côté du pays quand on arrive sur les courses. On est aussi cité dans les stra-

tégies des équipes adverses... Forcément ça fait plaisir."

Tout comme les trois stagiaires pros...

"Oui ça aussi c'est une fierté. On est un club amateur et l'un de nos buts c'est de faire passer des coureurs en pro. Alors bien sûr si on les perd, il faudra les remplacer. Mais je suis content de les voir franchir un cap."

C'est en tout une belle publicité pour vous. Les sollicitations

doivent être plus nombreuses qu'avant ?

"C'est vrai qu'on reçoit des appels de coureurs qui aimeraient bien venir chez nous. Après il faudra qu'on fasse le tri, qu'on essaie de conserver une ossature tout en continuant à progresser. Mais en tout cas ça montre que le travail est bien fait ici."

■ Propos recueillis par Tony Fonteneau

Au Tour de Côte d'Or pour surfer sur la vague

Le week-end dernier a encore été très prolifique pour les Loups du VCVB. A Fleurie, c'est Loïc Rolland qui a triomphé devant Alexandre Delettre et Nicolas Durand (lire page 11). Et le lendemain, Sten Van Gucht a accroché une nouvelle breloque à sa collection en s'imposant à Longes. Eddy Finé, engagé sur le Tour d'Alsace (course ouverte aux pros) avec l'équipe de France espoir, s'est, lui, distingué en prenant une superbe 6^e place lors de la cinquième étape.

A partir de vendredi et jusqu'à dimanche, Nicolas Durand, Alexandre Delettre, Kévin Boyer, Tao Quéméré et Sten Van Gucht seront au départ du Tour de Côte d'Or.